



JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.



Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^e pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées. format in-4.^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

Monsieur le Rédacteur,

Je me nomme Dulcys et j'ai bien peur d'être l'objet de l'article que M. **** a fait insérer dans votre avant-dernier numéro.

Il n'y a pas beaucoup de Dulcys dans ce monde. Tous les jours l'espèce en devient plus rare. Je ne connois que deux personnes de ce nom, un de mes cousins et moi. Or, mon cousin est à Bordeaux où il a couru après une jeune créole pour laquelle il est épris d'une passion qui le fait mourir de langueur, on ne croiroit pas cela dans notre siècle.

Il n'y a que moi qui reste à Paris, et comme je dois avouer que je brûle d'un feu qui consume mes dernières forces; que ma belle est fort alerte; qu'elle arpente les boulevards comme le pourroit faire la plus leste biche; qu'enfin elle demeure tout juste à l'extrémité du faubourg Saint-Denis, il est évident que c'est de moi qu'on a voulu parler, et je vois avec une grande douleur divulguer le secret d'amours qui avoient été jusques-là si mystérieux.

Mais, Monsieur, quel est donc, je vous prie, cette inconséquent écrivain, qui tandis qu'il tire à boulets rouges sur ma dernière passion file lui-même des jours d'une tendresse quelquefois un peu rebutée.

Je reconnois son style. Il n'y en a pas à la douzaine de cette grâce et de cette douceur-là. On y reconnoît la molesse d'un

ancien Céladon, héros de mille aventures sentimentales. Ce doit être ce petit jeune homme, pâle et mince, qui a toujours les cheveux lisses avec une petite queue, les molets précieusement recouverts d'une triple paire de bas et marchant avec des besicles.

Pauvre garçon, je sais de ses nouvelles. Il est veuf. Il avoit une femme charmante. Un docteur italien qui adoroit cette belle créature, étant jaloux de l'attachement qu'elle avoit pour son mari, et de la cruauté avec laquelle ses vœux étoient reçus, lui fit... dans une légère maladie..... avaler des drogues toutes contraires, qui redoublèrent la fièvre, en un rien de temps l'agonie arriva, et l'époux aux lunettes fut en deuil trois jours après.

Le deuil sied à de certaines personnes. Mon censeur se fit un mérite de son chagrin auprès d'une actrice du Vaudeville à qui tous les soirs il portoit du bonbon enveloppé de papier noir. L'artiste mangeoit le sucre mais rioit des soupirs. Elle finit par se dégoûter de ces dragées, et elle les donnoit à son singe ou à son perroquet.

Quand le galant vit qu'on faisoit si peu de cas de ses pastilles, il renonça à la rue de Chartres et se lança dans la rue Feydeau, non pas au théâtre, mais dans une maison fort honnête où le portier se couchoit à minuit. Il arrivoit à dix heures et montoit chez une jeune dame et sa mère, toutes deux la vertu même, et qui n'avoient de défaut que d'aimer à jouer au domino.

Le domino étoit constamment sur la table, on jouoit en se levant, on jouoit en dinant, on jouoit pendant toute la soirée et comment faire de l'esprit, comment déclarer sa flamme en posant un *double-quatre* ou bien un *cinq et six* ?

Notre homme y parvint cependant, il fit connoître enfin ce qu'il vouloit, mais les joueuses ne sont guères amoureuses, celle-ci avoit bien autre chose en tête que des *hélas* ! et des *extases* ! Elle étoit jolie, elle avoit souvent écouté des déclarations, elle s'en étoit constamment moquée, mais cette fois, elle en parut toute scandalisée et notre élégant fut consigné à la porte de la façon la plus sévère.

Ce sont ces disgrâces qui ont attiédi son ardeur, non sa raison ; comme il le dit. Tout homme qui a aimé, aimera. Ceux qui deviennent ambitieux, ceux qui deviennent avares, n'ont jamais été amoureux.

Celui-ci, dans le moment où je vous parle, est tout transi aux pieds d'une marchande de chocolat de certaine rue que je ne nomme pas, mais qui est fort passagère. L'amant passe cent fois le jour le long du magasin, la pluie tombe, les voitures l'éclaboussent, n'importe, il reste et ne se déconcerte point. Il y a un père et un frère qui sont souvent dans le comptoir et qui ont la mine rébarbative. Aussitôt qu'ils disparaissent une minute, l'autre se glisse près de sa Dulcinée, et sous le prétexte d'acheter des tablettes de chocolat d'Espagne ou de Bayonne, il débite en

courant des phrases où se peint le désespoir le plus attendrissant.

Voilà , Monsieur , autant que je puis le croire, l'homme qui me jette le gant et qui se moque de mes entreprises. Il est fou cent fois plus que moi. Il a un gilet de flanelle, un caleçon de tricot, il mange constamment des jujubes, il prend un lait de poule tous les soirs.... Avec cela et indépendamment des traits que je viens de raconter, il a toujours deux ou trois correspondances entamées à-la-fois. Il en fait seul tous les frais. Il écrit des lettres en vers, des lettres en prose, il fait les demandes et les réponses, et jette tous ces paquets à la petite poste afin qu'ils arrivent timbrés.

Il est bien en droit, en vérité, de me tourner en ridicule ! N'accueillez plus, je vous prie, ses diatribes et ménagez un peu ma sensibilité.

Je suis avec respect, Monsieur, votre serviteur très-humble

DULCYS.

~~~~~

# LE NID SAUVÉ,

*Romance villageoise, traduite de l'allemand.*

Te souviens-tu , bergère ,  
De cet orage affreux  
Qui combla la misère  
De tant de malheureux ?  
La grêle déchaînée ,  
En épais tourbillons  
Des travaux d'une année  
Dépouilla nos sillons.

L'astre du jour à peine  
Montre un front plus serein ,  
Que je cours hors d'haleine ,  
Visiter mon jardin.  
Mais, ô douleur amère !  
Tous mes arbres chéris  
Ne couvroient plus la terre  
Que de tristes débris.

Un seul vivoit encore.  
Hélas ! si c'eût été  
Le joli sycomore  
Que pour toi j'ai planté !  
Mais par un choix injuste ,  
Qui confond ma raison ,  
Ce n'étoit qu'un arbuste ,  
Un stérile buisson.

Ayuntamiento de Madrid

Vil arbrisseau , lui dis-je ,  
 Ma main saura venger ,  
 Sur ta vorace tige ,  
 L'honneur de mon verger .  
 Prêt à frapper , que vis-je  
 Entre ses verts rameaux ?  
 Sauvé par un prodige ,  
 C'étoit un nid d'oiseaux .

Petits ! pour votre asile ,  
 De moi ne craignez rien ,  
 Je veux qu'il soit tranquille  
 Et sûr comme le mien .  
 Aurai-je le courage  
 De me montrer , pour vous ,  
 Plus méchant que l'orage  
 Qui vous épargna tous ?

Vous n'avez plus de mère ;  
 Nous vous en servirons .  
 Chaque jour ma bergère  
 Et moi vous nourrirons .  
 Comme la providence  
 J'aime les malheureux ;  
 Et dans mon indigence  
 Je trouve encor pour eux .

L. M.

~~~~~

A la suite de son nouvel ouvrage sur *La Nature et le traitement de la Goutte et de la Pierre* (1) , M. Marie de Saint-Ursin donne à l'homme en santé et qui veut la conserver quelques conseils courts et d'une exécution facile. Voici les principaux :

» Gardez-vous de ce qu'on appelle Médecine et saignée de précaution : en se soumettant à ces habitudes , on change son état de santé contre une constitution valétudinaire que le moindre choc ébranle , que le moindre coup renverse. Vous avez perdu l'appétit ; la langue est chargée ; l'haleine fétide ? Eh bien , faites diète ; vivez à vos dépens ; buvez de l'eau , prenez des bains , des lavemens , et vous guérirez sans appeler le médecin .

« Ce n'est pas un vain caprice qui a déterminé le temps de la nuit pour le sommeil. La plante incline alors sa tête , referme les pétales de son calice , et l'absence du père de la lumière dispose

(1) Un vol. in-8°. de 288 pages ; prix , 5 fr. ; et , port franc , 6 fr. : à Paris , chez Lefebvre , imprimeur-libraire , rue de Bourbon , n°. 11.

tous les êtres au repos. L'homme seul , l'homme civilisé consume , en des calculs d'ambition , en des veilles meurtrières , en des débauches fatigantes , ces heures destinées à rafraîchir son sang.

« L'usage de manger peu et souvent , sous prétexte de ménager son estomac , est le moyen de l'affaiblir en exerçant sans cesse ses fonctions. Or , ce travail perpétuel est dangereux dans un organe qui met toujours quatre à cinq heures pour la perfection complète de chacun , et qui doit être embarrassé à recommencer avec une substance , une opération déjà commencée avec une autre ; ce n'est pas , d'ailleurs , la quantité des alimens pris , mais celle des alimens digérés qui nourrit. Tout ce qui est reçu au-delà est plus nuisible qu'avantageux , et voilà pourquoi tant de grands mangeurs sont si maigres , et quelques personnes sobres si grasses.

» Les hommes de lettres , les personnes replettes , sanguines , les valétudinaires , les asthmatiques , doivent souper très-légèrement. On ne doit pas changer sur-le-champ de régime alimentaire , et ce conseil s'adresse aux jeunes gens qui passent d'une campagne où les mets sont grossiers , à la ville où la table est plus recherchée , et qui payent d'une maladie leur avidité.

» La variété des mets est dangereuse : deux plats , dont l'un gras , l'autre maigre , tel devrait être le menu des repas. Les solitaires du désert ne se nourrissoient que de dattes , de racines ; ils buvoient de l'eau de fontaine , et mouroient centenaires.

» Evitez les lieux où le nombre des personnes est dans une proportion trop grande pour la quantité d'air pur qu'ils contiennent , et qui ne peut être facilement renouvelé. On a évalué à trente pieds cubes , la somme d'air atmosphérique que chaque personne consomme par heure. Une alcôve tenant un lit pour deux contient quatre cent vingt pieds cubes d'air , qui seroit altéré en une nuit par les deux personnes , si elle est hermétiquement fermée , ou même placée dans une chambre à une température très-chaude.

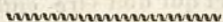
» Le lit doit être sans rideaux , sans alcôve (ouverte même) , composé de deux matelas et un sommier , une couverture , un traversin : point de lit de plume. La tête doit être plus élevée que le tronc , qui doit l'être plus que les pieds. Cet avis regarde surtout les asthmatiques et les personnes disposées à l'apoplexie , par un concours , un tempérament sanguin , etc.

« Ne verrons-nous donc pas cesser cette mode outrageant à-la-fois les mœurs et la santé , en exposant aux inclémences de l'air la poitrine et les bras des femmes , qui devraient être bien averties , par les accidens de leurs compagnes , de la relation qui existe entre l'organe pulmonaire et la peau , dont les fonctions ne peuvent être suspendues , sans que celles de l'autre ne soient entravées.

» On doit éviter les ligatures , qui gênent le libre exercice des mouvemens. Les bretelles ont à cet égard , mal remplacé les cein-

tures, en comprimant le ventre, la poitrine, et en courbant la colonne dorsale, de même que les boîtes ont déformé les jambes.

« Il est dangereux de quitter une vie molle pour une vie trop active ; mais il l'est davantage d'abjurer une vie occupée pour l'inaction. Il faut se créer, ou plutôt se conserver une occupation obligée. Un marchand quittant son commerce, un homme rom-pant brusquement avec la société qu'il aimait, avec le spectacle qu'il fréquentait, ne vivent pas long-temps. »



HERBE AU CHAT (*Gattaria*).

C'est une plante que l'on trouve sur le bord des chemins, dans les haies et qui est commune partout où il y a des chats.

Le ciel a voulu que ces petits animaux, qui sont fous de cette herbe, en trouvassent dans tous les pays où il leur plairoit d'habiter.

Les chats et particulièrement les chattes ont les passions très-vives, c'est même pour cela qu'on dit (vulgairement) d'une femme un peu trop tendre, qu'elle est amoureuxse comme une chatte.

Les chats et les chattes donc recherchent avec une sorte de fureur, l'herbe à laquelle on a donné leur nom ; ils se roulent dessus, l'embrassent de mille manières, la mordent, la dévorent en faisant les gesticulations les plus singulières. Ils s'emprennent de son parfum, et quand ils ont ainsi bien fait leur toilette, ils s'en vont en bonne fortune dans les caves, dans les granges, sur les toits ou sur les gouttières.

Les fermières pour éloigner les rats des ruches à miel y suspendent un paquet d'herbe au chat. C'est une enseigne qui fait fuir d'une lieue les petits maraudeurs à robe grise et fourrée.

Pour moi, j'ai fait pendant un temps un grand usage de cette herbe. J'avois une maîtresse qui étoit fille et veuve de grands avocats ; elle babilloit comme une pie et elle eut été elle-même avocat excellent. Elle me traitoit avec une affection sans pareille et pour peu que je lui laissasse la parole, elle me dorlottoit, me caressoit avec une petite main de velours et me disoit toutes sortes de douceurs.

Elle me donnait mille noms gracieux et entr'autres, je m'en souviens, dans ses redoublemens de fièvre sentimentale, elle m'appellait : *cher minet, mon petit chat !*

Rien que le nom de la bête m'en donna un peu le caractère et les façons. Je me grillois dans le feu comme les chats, je gambadois et faisois des cabrioles sur le tapis comme un petit chaton, je jouais avec mon ombre, et bref à ce métier ayant gagné une toux assez violente, je m'en guéris par une tisane d'*herbe au chat*.

Depuis cette belle cure, j'ai toujours eu cette plante en grande vénération, et quoique je sois devenu sage, que je ne saute plus sur les tapis et par dessus les tables, que je ne chante plus en miaulant

comme quelques-uns de nos virtuoses , que je n'aie plus de maîtresse enfin , je n'en tiens pas moins toujours en réserve de ma petite herbe qui , sur sa tige , piramide agréablement et qui en sachet , a presque l'odeur de la menthe.

COUPLETS

A une jeune Personne.

Chère Laure , ta douce image
Souvent se présente à mes yeux.
Je n'ai point pour toi le langage
Complimenteur et précieux.
As-tu quelque léger caprice ,
J'en dis mon avis sans détour.
Ma bouche exempte d'artifice ,
Parle raison , jamais d'amour.

Sur ce dieu , que tu parois craindre ,
Si je tiens mes pensers captifs ,
Ce n'est pas que j'aye à m'en plaindre ,
Ma réserve a d'autres motifs.
L'amour dès long-temps est mon maître ;
Je bénis mes fers et ses lois.
J'aimois avant de te connoître
Et je n'aimerai qu'une fois.

Mais à défaut de mes hommages ,
Que d'autres viendront t'en offrir !
Tu verras les fous et les sages
Sur tes pas en foule accourir.
Heureux qui doit un jour te plaire :
Combien il aura de jaloux ,
Tu fais le bonheur de ta mère ,
Tu feras celui d'un époux.

**

Le mot du Logogryphe - Charade , du dernier numéro , est
Poteau : ceux de certains ponts sont pétrifiés.

OUVRAGES NOUVEAUX.

François I^{er} et Madame de Châteaubriand ; par M^{me}. Augustine Gottis. Deuxième édition , revue et corrigée , et ornée de deux jolies gravures. 2 volumes in-12. Prix , 5 francs ; et par la poste , 6 francs. A Paris , chez Alexis Eymery , Libraire , rue Mazarine ,

n°. 30; Delaunay, Libraire, seconde galerie de bois, au Palais-Royal; et M^{me}. Ladvocat, au cabinet littéraire, première galerie de bois, n°. 197.

Petite Ecole des Arts et Métiers, contenant des notions simples et familières sur tout ce que les arts et métiers offrent d'utile et de remarquable; par M. Jauffret. Ouvrage destiné à l'instruction de la jeunesse, et orné de cent vingt-cinq gravures. 4 volumes in-18. Prix, 8 francs; avec les figures coloriées, 12 fr.; 2 francs de plus par la poste. A Paris, chez Alexis Eymery, Libraire, rue Mazarine, n°. 30.

M O D E S.

On fait beaucoup de capotes à passe longue et droite, en blanc, en rose, et en noir: ces dernières sont de velours plein; on les borde d'une dentelle noire. Le marabout reparoit; on voit cette plume blanche, duveteuse, montée en diadème, sur quelques capotes blanches, garnies d'une blonde, et dont la passe est quelquefois entièrement recouverte d'un tulle brodé.

Les chapeaux-toques de velours noir, retroussés par devant ou sur le côté, ont, pour maintenir le retroussis, une triple gance de grains de jais noir, taillés à facettes: les plumes qui en font l'ornement, sont plates et lisses.

On associe à une étoffe unie vert tendre, une étoffe grainée d'amarante, pour en faire des chapeaux à passe; leur enture consiste pour l'ordinaire en oreilles d'ours faites avec du velours et naturelles, c'est-à-dire dont la feuille est verte et la fleur d'un rouge qui imite l'oreille d'ours. Sur quelques chapeaux blancs, les oreilles d'ours sont toutes vertes.

Ce ne sont point des rangées de coques que forment les nœuds de rubans couleur de rose sur quelques capotes, mais des boucles presque plates.

En place de rubans, quelques modistes emploient, comme ornemens, des pattes d'étoffe qu'elles entrelacent; elles bordent ces pattes de gros lilen, lorsque l'étoffe est jaune.

Les nouveaux spencers de velours noir ont, comme les canezous, un rebord large de deux doigts au-dessous de la ceinture. L'extrémité de leurs revers forme des pointes aiguës, pareilles à celles d'un revers d'habit d'homme.

On met au redingote de coating un collet de velours et des boutons de sere.

A la feuille de ce journal jointe la gravure 1604.

Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.